



# Le BIPP

Bulletin d'Informations Pastorales et Paroissiales n° 127 - Avril 2022  
Ensemble paroissial de Saint-Orens :  
Auzielle - Belberaud - Catala - Escalquens - Labège - Lauzerville - Odars - Saint-Orens

## En chemin vers Pâques



**N**ous avons vécu deux années terribles, masqués et confinés dans un climat d'angoisse et de mort. La Covid 19 a ravagé le monde. Les chars sont entrés en Ukraine ! Les maisons s'écroulent sous les bombardements. Des hommes prennent les armes. Des femmes et des enfants fuient leur maison, leur ville ou village. Il y a quelques jours, le 20 mars, à Toulouse, nous avons fait mémoire du sacrifice de trois enfants juifs et d'un jeune papa dans leur école. Trois militaires ont été exécutés au même moment. Notre planète Terre est menacée dans sa faune et sa flore. Les montagnes et les mers n'en finissent pas de recevoir les déchets de notre surconsommation irresponsable. L'homme créé à l'image de Dieu est lui-même menacé dans l'intégrité de sa vie au début et à la fin. Alors Dieu aurait-il déserté ce monde, le monde qui est le nôtre et dans lequel nous vivons ? Nous pourrions être tentés de le croire après ce constat funeste.

### NON, IL EST LÀ, PRÉSENT

Bien présent, cloué à la Croix qui domine le monde. Ce temps qui est le nôtre est celui de la Passion, des jours douloureux. Un temps tout empreint de ténèbres.

Alors la vie serait-elle un éternel recommencement qui conduit à la destruction et à la mort ?

Le témoignage des Anciens peut nous aider à comprendre celui de Marie-Madeleine, de Pierre et de Jean que nous rapporte l'Évangile de Jean. Ne sont-ils pas dans le même état de choc que les familles des enfants de l'école Ohr Torah lorsqu'on est venu leur annoncer la mort de leur proche dans une attaque terroriste ? On devine l'état de choc de Marie-Madeleine, de Pierre et de Jean et aussi des autres femmes, Marie Salomé et Marie Jacobé, et aussi des autres apôtres, lorsque sous leurs yeux Jésus est arrêté comme un voyou. Ils l'ont vu humilié, jugé à la va-vite, condamné à mort. Eux qui l'avaient aimé. Eux qui avaient cru qu'il était le Messie venu de Dieu établir sur la terre le royaume de justice et de paix promis par les prophètes. État de choc et le doute : ils n'ont rien compris. Ils ont douté. Ils ont lâché Jésus. Pierre l'a renié. Seules quelques femmes et l'apôtre Jean l'ont suivi jusqu'au bout

Et les voilà devant le tombeau vide. Le linge, le linceul, mais pas le corps : indice qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire.



En cet instant, dans l'état de choc et de tristesse, ils commencent à se souvenir des paroles que Jésus avait dites : « *Il faut que le Fils de Dieu souffre beaucoup, qu'il soit tué, mais le troisième jour il ressuscitera.* » Lorsque, mystérieusement, le Christ viendra à leur rencontre dans un corps spirituel, alors ils comprendront et témoigneront. Ils comprendront que la mort de Jésus n'est pas un échec mais une victoire.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Les petits pêcheurs de Galilée l'ont annoncé sur toute la terre, et la nouvelle est arrivée jusqu'à nous.

### NOS CHOIX

On peut s'interroger : qui va gagner ? Le bien ou le mal ? L'amour ou la haine ? La douceur ou la violence ? Lorsque nous regardons

Jésus en croix, nous pouvons dire que le mal a gagné, que la croix est un échec. Mais en réalité, c'étaient nos péchés

qu'il portait, ce sont nos péchés qui sont crucifiés. La mort du Christ est la victoire décisive et définitive de l'éternel amour de Dieu en notre humanité.

Dieu a signé cette page de notre histoire en ressuscitant Jésus d'entre les morts.

Frères et sœurs, la Résurrection est l'évènement fondateur du christianisme. Mais la Résurrection du Christ est aussi ce qui fonde notre choix d'être chrétien.

À Pâques, l'Église vous invite à renouveler solennellement ce choix. Le choix d'être chrétien, c'est

le choix d'orienter toute notre vie dans l'amour à la suite du Christ. Le choix d'être chrétien est de dire NON au mal, NON à Satan qui est l'auteur du mal. Le choix d'être chrétien est de dire OUI au Christ. Le choix d'être chrétien passe par un discernement de tous les instants dans le combat entre deux esprits qui luttent l'un contre l'autre en chacun de nous et dans le monde : l'esprit de Satan qui pousse au mal, et l'Esprit de Dieu animé par l'amour plus grand. Le choix d'être chrétien s'enracine dans la vérité de l'amour tel qu'il est en Dieu et tel qu'il nous est donné à voir en Jésus Christ de la part de Dieu. L'amour plus grand. L'amour dont témoigne le testament du Christ : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »

Père Daniel Brouard Derval,  
curé des ensembles paroissiaux de Saint-Orens et de Castanet-Tolosan

## POUR VOUS, C'EST QUOI PÂQUES ?

Voici le résultat d'un micro-trottoir auprès d'une vingtaine de personnes plus ou moins éloignées de notre paroisse, de différents milieux et de tout âge. Ce mini sondage n'a pas la prétention de refléter la réalité, mais donne une tendance.



La fête de Pâques est bien identifiée comme étant une étape de la vie chrétienne, autant que Noël. Noël c'est le 25 décembre, mais Pâques... premier signe d'incompréhension.

Le côté festif des chocolats, leur recherche, les cloches qui sonnent sont principalement évoqués par les enfants.

Une grande majorité des adultes le rattache à la crucifixion de Jésus, seulement quelques-uns à sa résurrection. Un répondant l'identifie comme étant aussi « la montée de Jésus au ciel ». Quant aux autres...

Ce simple test nous permet de constater les lacunes en enseignement chrétien. Il y a de fait, nombre d'enfants à convier au catéchisme et d'adultes à inviter à un prochain parcours Alpha !

## ACCOMPAGNER LES MALADES À L'HÔPITAL

Une paroissienne intervient dans un service de soins intensifs dans un hôpital de Toulouse. Ce service accueille aussi bien les personnes en urgence vitale amenées par le SAMU, les pompiers ou l'hélicoptère, que des personnes en fin de vie, de tout âge. Pour faire fonctionner ce service en 3 x 8 heures 7 jours sur 7, une équipe de 76 intervenants se relaie.

### SPIRITUALITÉ ET HUMANITÉ

Un quart de ces intervenants est sensible à la dimension spirituelle. Les trois-quarts restants ne font pas état de leur croyance. Malgré cette approche différenciée de la spiritualité, chacun montre sa vocation pour soigner ou accompagner chaque malade dans un geste d'humanité. Il est pour lui un guide pour un prochain passage. Deux aumôniers et un prêtre catholique sont à disposition des malades à leur demande. La plupart des patients refusent la venue d'un aumônier, mais certains acceptent de partager la prière, dans la plus grande discrétion.

### ACCOMPAGNER LA FIN DE VIE

Pour les patients en fin de vie, soit très âgés, soit sans thérapie connue à ce jour, soit pour des patients qui se laissent aller, c'est l'accompagnement des derniers instants qui reprend le dessus de la part de chaque intervenant. Cette étape d'une dizaine de minutes permet au personnel de venir l'accompagner et de l'apaiser : tenir sa main, l'appeler par son prénom, lui dire qu'il n'est pas seul, lui rappeler des propos échangés antérieurement, lui dire qu'il retrouvera un conjoint, un enfant, un aïeul... Le patient est en général inconscient, mais les intervenants constatent que la personne est sensible à cette présence. Cette démarche n'est pas toujours assurée par le soignant ayant suivi le malade. Le poids à porter pour une personne connue peut être trop lourd. Lors de la transmission des consignes au changement de poste, un « merci » peut venir pour reconforter l'intervenant ayant assuré cet accompagnement, pour reconnaître l'effort donné, du plus profond de son être.

*Propos recueillis par Serge*

*des gestes pour apaiser*

## JE LUI PARLE DE TOUT, COMME S'IL ÉTAIT MON CONFIDENT

Dans la nuit de Pâques, Julie, 53 ans, mère de deux grands enfants, sera baptisée dans une église du diocèse. Elle nous parle de son parcours de foi.

« Lorsque j'étais toute petite, ma mère était très fatiguée par sa grossesse. Elle m'a confiée à des religieuses. Puis j'ai pris l'habitude d'aller chez elles tous les week-ends. Je participais au catéchisme. J'aidais le prêtre au jardin. Mais je ne sais pas si j'ai été baptisée. Je n'en ai trouvé aucune trace. Puis je me suis mariée. J'ai deux enfants de 20 et 23 ans. Mon mari ne voulait pas entendre parler de religion. Mais depuis très longtemps, je parle à Dieu. Je suis pleinement convaincue que Jésus est présent à mes côtés. Il a touché mon cœur. Il est avec moi. J'ai appris à 40 ans que j'avais une maladie du système immunitaire. Quand les douleurs survenaient, je parlais à Dieu et tout devenait simple : Jésus m'aidait et répondait présent quand j'en avais besoin. Je me confie à Lui aussi dans les bons moments. Je Lui parle de tout, comme s'Il était mon confident.



*il a touché mon cœur*

### JE VEUX VIVRE AVEC LE CHRIST

Je pense que Dieu m'appelle. Il me manque un petit quelque chose. Je vais être baptisée. Je suis accompagnée par trois personnes formidables. J'ai participé le 21 février dernier à l'Appel décisif à Pibrac. Ce n'est pas courageux. C'est naturel. Pour moi, il n'y a pas d'hésitation. Je serai donc baptisée à Pâques, la grande fête des chrétiens. Ma fille sera ma marraine. Au fond, je peux dire que, dès l'enfance, j'ai été bercée dans la foi. Je veux vivre avec le Christ, car j'ai pu mettre un mot sur ce que je ressens : la foi en Dieu. »

*Propos recueillis par Yves*

PAR LE PARTAGE DE LA PAROLE DE DIEU, LES PERSONNES DE BARTIMÉE TÉMOIGNENT DE LEURS ÉPREUVES MAIS SOUVENT AUSSI DE LEURS RÉSURRECTIONS.

## UN PAUVRE CRIE ; LE SEIGNEUR ENTEND : IL LE SAUVE DE TOUTES SES ANGOISSES (PS. 33, 7)

« Moi, c'est simple, j'ai eu beaucoup de haine, et quand j'ai découvert le Seigneur, ça a été comme un coup de poignard en fait. C'est-à-dire qu'il y a eu quelque chose qui s'est brisé, la haine et la rancune ont disparu.

Un jour où je me suis mis en colère, une certaine colère à tomber dans les pommes, je suis tombé sur une chaise de jardin. Ce jour-là, la carapace que je m'étais formé, elle s'est fendue, et là je me suis senti léger, comme s'il y avait eu quelque chose qui avait disparu, la haine, la rancune, la jalousie. Il y a quelque chose qui s'est libéré. C'est venu d'un coup ; je ne m'attendais pas à ça. Il y a une force qui me disait : ne te mets pas en colère, pas contre les personnes qui se moquent de toi, qui te veulent du mal, qui font tout pour t'attacher. Il m'a préservé de cette colère. Ça m'a apporté la paix. Parce que si ça m'avait apporté le contraire, j'aurais terminé dans un asile, dans une institution.

Ce jour-là, je me suis senti renaître.

Et là, est-ce que tous les problèmes étaient résolus ? Non, non, pas du tout, mais les choses sont venues plus sereinement. Le fait d'aimer Jésus, ça m'a permis de m'aimer moi pour éviter de faire du mal. Voilà ! »

*Propos recueillis par Nicole*

### ce jour-là, je me suis senti renaître

On parle de résurrection parce que cette manière d'habiter l'existence, cette transformation redonne place dans la vie... Il s'y repère l'avènement d'une liberté et d'une manière d'être en relation qui sont bénéfiques à la personne elle-même et aux autres.

*Père François Odinet, Les premiers ressuscités, 2021*

## C'EST LÀ QU'ON SE TRANSFIGURE

« À cause des regards méchants, des chuchotements : 'celle-là, elle est moche, celle-là, elle est grosse', à cause des moqueries des autres, je me sentais exclue de tout le monde, j'étais rejetée, j'avais le sentiment de ne pas exister, d'être une ombre, d'être un monstre.

Je sais qu'avant j'étais vraiment, euh... j'étais mauvaise, j'avais de la colère, de la haine, je sais que je devais pratiquer le mal, beaucoup la colère.

Je crois que c'est ça, en fin de compte, quand on a compris qu'on est compris, qu'on est accepté comme on est, et puis qu'on est autant aimé, c'est là qu'on se transfigure, qu'on se transforme. Je vois la vie autrement, maintenant... d'être rejetée, ça ne me met plus en colère, je me dis : bah... tant



pis s'ils veulent pas m'aider, j'irai par un autre moyen. Donc euh... c'est, la transfiguration, elle y est, quoi, voilà ! Et Jésus, lui aussi, il a eu des regards sur le chemin de Croix, des gens se sont moqués de lui, lui ont jeté des pierres, mais, lui, il n'a pas eu peur, il ne s'est pas arrêté, il a continué son chemin jusqu'au bout, il a pris tous les péchés du monde.

Et moi, depuis, j'ai été guidée vers le Seigneur, l'Esprit Saint m'a enveloppée, Il m'a ouvert les yeux sur moi, il m'a fait comprendre : j'ai de la valeur. Il m'a libérée de la discrimination.

Maintenant, je me mets davantage dans la lumière, j'existe, et je me sens mieux au milieu des gens, mon poids m'empêchera pas de vivre.

Jésus a posé son regard sur moi et m'a aimée, alors, forcément, je l'aime !

Vraiment ça a changé, euh, carrément mon regard, c'est mon regard qui a changé ! »

### maintenant, j'existe

La foi en la résurrection, cruciale dans la foi chrétienne, peut devenir une abstraction, une réalité qui ne touche plus la nôtre tant elle est réservée à l'au-delà de la mort... Pourtant, il est des personnes pour qui les questions de vie et de mort sont quasi quotidiennes. Les personnes très pauvres nous font entendre la possibilité que la vie soit menacée, non pas seulement par une maladie ou un événement biologique, mais par une forme de mort sociale qui vaudrait à une disparition de soi... Elles indiquent comment au cœur même de l'affrontement au chaos et à l'extrême précarité, elles font aussi l'expérience d'autre chose : pas seulement la survie, mais la vie, avec la plus belle promesse qu'elle porte, celle de retrouvailles définitives avec tous ceux qui manquent, et aussi avec nous-mêmes.

*Père Etienne Grieu, directeur de la faculté Jésuite de Paris.  
Préface dans Les premiers ressuscités*

# ÊTRE PÉLERINS D'EMMAÛS POUR ACCOMPAGNER VERS LA VIE ÉTERNELLE

« Je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » Jérémie 29, 11.

Nombre de réactions autour de soi traduisent la peur et le recul éprouvés par ceux que nous croisons parfois et auprès de qui nous confions l'engagement pris auprès des familles que nous accompagnons lors de l'épreuve du deuil.

« Eh bien ça ne doit pas être gai ! Il doit en falloir du courage ! Ça ne doit pas remonter le moral ! »

Oui, humainement la mort ça n'est pas gai, et la séparation définitive d'un être cher ça n'est pas rien ! Jésus lui-même n'a-t-il pas pleuré devant la tombe de son ami Lazare ?

## UNE PRÉSENCE, UNE ÉCOUTE ATTENTIVE

Ce service d'Église est tout d'abord une écoute, une parole de réconfort, un bout de chemin, un partage que nous sommes là à offrir. Pas de grands mots, pas de prosélytisme. Juste être là pour réconforter. Être pèlerin d'Emmaüs, nous aussi.

La célébration des obsèques religieuses... On y retrace les gestes et les signes de notre baptême une dernière fois, un Alpha et un



Oméga de nos vies en Jésus-Christ, et toute l'espérance qui nous est donnée d'une nouvelle vie.

Quand arrive cette douloureuse épreuve physique et morale de la séparation, les familles sont dans le désarroi. Et aussi, d'un coup, l'espoir ou le questionnement en ce qui va advenir et que nous ne savons pas. Parce que oui, nous ne savons pas grand chose, nous qui voulons tout savoir et tout maîtriser. Mais nous avons confiance ! Confiance dans ces paroles de Jésus-Christ.

## NOTRE VIE EN JÉSUS CHRIST RESSUSCITÉ

Oui la croix, cet objet odieux qui témoigne de la honte et la douleur, nous dit cependant combien elle se dresse pour nous et appelle ce jour extraordinaire de la résurrection pour chacun de nous à travers la Parole de Jésus-Christ.

Lors des funérailles chrétiennes, comme à Pâques, c'est toute la finalité de nos vies en Jésus-Christ ressuscité que nous célébrons dans l'espérance.

Cela ne rend pas les circonstances plus faciles mais nous rend tellement plus heureux.

*Monique, Service des Funérailles*

## « N'AYEZ PAS PEUR... IL EST RESSUSCITÉ ! »

On parle peu du service des Funérailles parce qu'il a trait à la mort, à la douleur et aux larmes. C'est un service qui peut faire peur. Cependant, c'est toute la communauté paroissiale qui est concernée par ce service de la compassion. L'Église se fait proche du frère qui souffre en célébrant le mystère pascal du Christ mort et ressuscité.

Telle la semaine sainte, la célébration des funérailles se déploie par stations du lieu où repose le défunt jusqu'au lieu où le corps ou les cendres retournent à la terre dans l'attente de la résurrection.

### MARIE EFFONDÉE AU PIED DE LA CROIX

En mission dans l'équipe funérailles, nous voyons le visage du Christ dans les personnes endeuillées lors des préparations d'obsèques ; c'est Marie effondrée au pied de la Croix, le Vendredi saint. La tristesse qui envahit ces familles fait écho à l'Évangile selon saint Mathieu 26,38 « Mon âme est triste à en mourir ». D'autres familles se sentent abandonnées et nous posent ces questions : « Où est-il Dieu ? » « Qu'est-ce qu'on a fait ? » « Qu'est-ce qu'il ou elle a fait pour mériter cela ? ».

Tels les disciples en route vers Emmaüs évoquant les événements entourant la mort de Jésus, avec la bienveillance de l'équipe et la confiance, la parole des familles se délie. Les sou-

venirs remontent. Ce qui a été vécu avec le défunt est évoqué : des souvenirs attachants, heureux, beaucoup d'amour, des vies de foi. Parfois, il y a aussi de la colère, des regrets, des drames familiaux. Mais certains psaumes ne sont-ils pas aussi des cris de révolte ? Nous devenons « compagnons de route » avec les familles et nous les aidons à avancer vers l'Espérance.

### C'EST LA VIE QUE L'ON CÉLÈBRE ET QUE L'ON CHANTE

Le choix des lectures est primordial. La Parole de Dieu annonce la Bonne Nouvelle à ceux qui pleurent. Elle console et remet debout. L'Esprit Saint est à l'œuvre car aucune famille ne nous a dit « je ne trouve rien dans ces lectures ». Bien au contraire, nous recueillons « voilà, c'est bien ça », ou « celui-là lui correspond » ou encore « elle aurait aimé celui-là ».

Nous recevons dans cette mission de beaux témoignages de vie et d'espérance ! Autour d'un décès, des familles se retrouvent, des liens se renouent, on fait corps car on est solidaire de la même douleur, les plus jeunes soutiennent les plus âgés, on veut que tout soit beau, musique, fleurs, paroles, lumières. C'est la vie que l'on célèbre et que l'on chante.

Pâques, nous la vivons à chaque célébration de funérailles parce que nous savons que dans l'assemblée, c'est le Ressuscité qui est présent.

*Marie-Christine, Service des Funérailles*

